

HISTORIQUE

DU

247^e REGIMENT D'ARTILLERIE DE CAMPAGNE

PENDANT

LA GUERRE 1914-1918

Créé sous cette désignation, le 1^{er} avril 1917, le 247^e R. A. C. (artillerie de corps du 7^e C. A.) existait déjà à cette date et se composait, sous sa dénomination tactique (A. C. 7) de deux groupes, l'un portant le n° 47, l'autre le n° 5.

Pour suivre facilement la succession des faits se rapportant au régiment, examinons d'abord les différentes transformations qu'a subies l'A.C.7.

DIFFERENTES TRANSFORMATIONS DE L'A.C.7. AU COURS DE LA CAMPAGNE

A la mobilisation, l'A.C. 7 se composait des quatre premiers groupes du 5^e R. A. C., sous le commandement du colonel Nivelles.

Elle fut renforcée en octobre 1914 par deux groupes de 90 provenant de la transformation des 1^{er} et 2^e échelons du parc d'artillerie du 7^e C. A., portant le n° 47 et placés sous le commandement du chef d'escadron De Gigord

Presque aussitôt, les deux premiers groupes du 5^e disparurent pour constituer l'A.D.48. En mars 1915, des deux groupes de 90 nouveaux, l'un fut dissous, l'autre (le 1^{er} groupe actuel) reçut du matériel de 75. En août 1915, partirent à leur tour les 3^e et 4^e groupes du 5^e, en même temps qu'arriva un groupe du 28^e.

A cette époque, et en particulier aux attaques de septembre 1915, en Champagne, l'A. C. 7, sous les ordres du lieutenant-colonel De Gigord, comprenait donc deux groupes de 75, portant les n°28 et 47.

Pendant l'hiver 1915-1916, un groupe de 90 du 5^e régiment (le 2^e groupe actuel) vint renforcer l'A. C. 7, qui se trouva ainsi avoir trois groupes sous le commandement du lieutenant-colonel Bordeaux, lors des affaires de Verdun (février 1916) et de l'offensive de la Somme (août-septembre 1916).

Après la Somme, le groupe du 28^e régiment fut retiré et l'A. C. 7, sous le commandement du lieutenant-colonel DE FAUCAMBERGE, fut composée des deux groupes qu'elle devait garder jusqu'en février 1918.

En février 1917 le 2^e groupe fut transformé en groupe de 75.

Enfin, comme nous l'avons dit, le 1^{er} avril 1917, le régiment prend le n° 247 et ses groupes ont un dépôt commun. C'est à partir de cette date que la fusion entre les groupes devient parfaite et que l'A. C. 7 est vraiment un régiment comme au début de la guerre.

ROLE JOUÉ PENDANT LA GUERRE
PAR LE REGIMENT

Il paraît juste, d'après ce qui précède, de distinguer deux périodes dans l'exposé du rôle joué pendant la guerre par les différents éléments du régiment.

1° Du mois d'août 1914 au mois de février 1916, période pendant laquelle le 1^{er} groupe actuel fait seul partie du régiment ;

2° Du mois de février 1916 au 1^{er} septembre 1916, période pendant laquelle les 1^{er} et 2^o groupes font partie du régiment.

Nous ne parlerons pas du groupe du 28^o régiment.

L'A.C.7 du mois d'octobre 1914 aux premières affaires de Verdun

(Février 1916)

Le 1^{er} groupe

Comme nous l'avons vu, le 1^{er} groupe actuel fut formé en octobre 1914 avec les hommes d'un échelon du P.A.7.

Tout ce personnel avait pris part, en cette dernière qualité, à la campagne d'Alsace et à la bataille de la Marne, ravitaillant les batteries du 7^o C. A. sur leurs positions. Rempli d'enthousiasme et fier d'approcher de plus près la ligne de feu, il déploya une telle activité qu'il arriva vite à rivaliser d'habileté et de courage avec ses camarades du groupe actif.

D'octobre 1914 à mars 1915, au plateau de Nouvron (ouest de Soissons) où les batteries furent placées à moins d'un kilomètre des lignes, il infligea des pertes sensibles à l'ennemi.

La 4^e batterie (21^o actuelle) détacha dans le village de Fontenoy deux pièces pour tirer à vue sur les tranchées ennemies. Elles furent vite soumises à de violents bombardements quotidiens, mais n'en persistèrent pas moins, pendant deux mois, sous le commandement du capitaine Poncet, officier des plus actifs, à remplir leur périlleuse et glorieuse mission.

Les observatoires faisant défaut, c'est dans les tranchées mêmes que les officiers faisaient leurs réglages. A cette époque de la guerre au fusil, malheur à celui qui levait la tête au-dessus du parapet ou s'obstinait à regarder dans le créneau!

Le 15 novembre 1914, le lieutenant Godard n'hésita pas pour mieux voir son tir, à s'élever au-dessus de la tranchée. Une balle lui traversa la tête de part en part. Sauvé, par miracle des dangers d'une telle blessure, cet officier, à peine rétabli, reprit sa place parmi ses camarades dès le mois de mars 1915.

Les premiers essais d'artillerie de tranchée furent faits pendant cette période. Une section de 80 de montagne prélevée sur le personnel du groupe et établie en première ligne, obtint la

belle citation qui va suivre, à l'ordre de la 63^e D.I.

« Les sous-officiers, brigadiers et canonniers de la section. par leur courage, leur sang-froid apportés au service des pièces dans les tranchées, leur discipline et leur complète obéissance aux ordres de leur lieutenant (le lieutenant Grapinet) dans les situations les plus périlleuses, ont permis d'atteindre les plus grands résultats dans la préparation des attaques des tranchées ennemies. »

La Croix de guerre est conservée par le groupe.

Le groupe quitta le plateau de Nouvron et s'établit en février 1915 auprès de la ferme de Montaigu, puis, de mai 1915 à l'est de Soissons, à Billy.

Sur ces positions moins périlleuses où il resta jusqu'en août 1915 plusieurs officiers et hommes furent cependant blessés.

Il faut citer le sous-lieutenant VIEILLE et le lieutenant Godard (blessé à nouveau) qui refusèrent de se laisser évacuer et reprirent leur service sans même attendre que leurs pansements eussent pu leur être enlevés.

En septembre 1915 l'A. C. 7 prend part aux attaques de Champagne.

Pour l'exécution de cette attaque qui restera, quoi qu'il arrive, une des plus belles pages de guerre pour le 7^e C.A. ; le 1^{er} groupe fut chargé, avec le 3^e groupe du 47^e régiment d'appuyer et d'accompagner l'attaque des 35^e et 42^e R.I., les deux premiers groupes du 47^e R. I. accomplissant la même mission près des 44^e et 60^e R. I.

L'infanterie sortit de ses tranchées le 25 septembre à 9 heures.

A 14 heures, la 32^e batterie (27^e actuelle) était portée en avant et les deux autres suivaient peu après pour s'installer au nord de Souain.

Elles y passèrent la nuit à proximité de bois où se trouvaient quelques tirailleurs allemands qui ouvrirent le feu sur elles le 26 au matin.

Sans avoir eu le temps de tirer, le groupe fit un nouveau bond en avant de 2 kilomètres pour se mettre à bonne portée de la deuxième position allemande.

L'objectif de la 28^e brigade était une position à contre-pente visible seulement d'une crête située à 800 mètres qui servait de ligne de départ pour notre infanterie.

Un canon de la 32^e batterie (27^e actuelle) y fut cependant poussé dès le 26 au soir.

La première attaque ayant échoué, des observatoires furent installés le lendemain sur cette crête avancée.

Grâce au dévouement admirable des téléphonistes dont plusieurs furent tués ou blessés, les lignes purent fonctionner suffisamment pour permettre des réglages.

Les pertes furent assez élevées mais le groupe avait parfaitement rempli sa mission. Il fut, au même titre que les autres groupes du 47^e R. A., compris dans la citation suivante à l'ordre de la IV^e armée :

« Sous les ordres du colonel Lucotte, a puissamment facilité la progression de la 14^e D. I. dans l'offensive de septembre.

« A toujours suivi de très près le mouvement en avant de l'infanterie même sous le feu le plus violent, lui a permis, par son aide constante, de progresser de 2 kilomètres, d'avancer jusqu'au contact de la deuxième position allemande, de prendre pied dans une partie de cette position et de maintenir intégralement le terrain conquis malgré de violentes contre-attaques de l'ennemi.

La 32^e batterie fut citée à l'ordre de l'A. C. 7 dans les termes suivants :

« Désignée comme batterie d'accompagnement, a, sous l'énergique impulsion de son intrépide chef, le capitaine Guichard, fait son bond en avant peu après l'assaut, les tranchées ennemies,

voisines de la position, étant encore occupées par l'ennemi. A réussi à mettre en batterie à hauteur des premières tranchées allemandes, presque sans perte et a immédiatement et audacieusement poussé en avant une pièce qui a infligé à l'ennemi en retraite des pertes importantes »

Il faut ajouter que dans cette attaque le capitaine Jamet commandant le groupe et les trois commandants de batterie furent blessés, que le 29 septembre le groupe continua sa mission, privé de ses chefs.

Il faut citer également la conduite héroïque du capitaine Guichard qui, blessé le 29 septembre, à 15 heures, à l'observatoire dont il est parlé plus haut, sut cacher sa blessure aux officiers qui l'entouraient et ne la déclara que le soir à 20 heures, après avoir continué, malgré sa souffrance, à diriger les tirs du groupe.

Enfin, le maréchal des logis Eme, chef de la pièce avancée de la 32° batterie, fut décoré de la Médaille militaire pour son courage et l'énergie avec laquelle, malgré son jeune âge, il avait su maintenir l'ordre dans le service de sa pièce.

Après la stabilisation du front de Champagne, le groupe resta en batterie et ne fut relevé que le 20 novembre, allant prendre avec tout le 7° corps un repos bien gagné.

Le 2° groupe.

A la mobilisation, ce groupe de 75 territorial comprenait les trois batteries de sortie de la place de Besançon.

Il stationna à Besançon jusqu'au mois d'octobre 1914, où il fut transformé, armé avec du 90 et envoyé sur le front de Champagne où il y prit part à toutes les attaques de l'hiver 1914-1915, sur le fortin de Beauséjour, la Butte du Mesnil, Mesnil-lès-Hurlus et Perthes.

Pendant cette période il faut citer la belle conduite du trompette REY, le 3 février 1915.

Blessé aux positions de batterie, il refusa d'être évacué avant d'avoir accompli sa mission jusqu'au bout. Il fut cité pour ce motif

Au cours des attaques de Champagne, en septembre 1915, le groupe se trouvait devant le Mont Cornillet.

Là, son médecin, le D^r Door, et les brancardiers se distinguèrent en secourant les blessés sur un terrain incessamment balayé par les obus ennemis.

Le 11 décembre 1915, un chef de pièce obtint la belle citation suivante :

« Maréchal des logis Nicot, chef de pièce.

« Très belle attitude au combat du 11 décembre 1915.

« Plusieurs obus ayant détérioré l'embrasement de sa pièce, a continué le feu jusqu'au moment où un obus de gros calibre a écrasé complètement la couverture de l'alvéole de sa pièce. »

Le 20 novembre 1915, le groupe fut rattaché à l'A. C. 7. Il la rejoignit le 14 décembre.

Nous allons voir maintenant les deux groupes poursuivre leur œuvre côte à côte.

L'A. C. 7 du mois de février 1916 au 1^{er} septembre 1917.

Les Combats sous Verdun.

(Février-mars 1916.)

Nous arrivons à la période la plus pénible que le régiment ait traversée pendant la guerre.

Le 11 février, l'A. C. 7 quitte son cantonnement de repos dans la région de Bar-le-Duc et se rend, à marches forcées, sous la pluie, la neige et le vent, à Verdun, où l'on prévoit une attaque imminente.

Le 1^{er} groupe se met en batterie à la ferme des Chambrettes, au nord du village de Louvemont.

Le 2^e groupe, mis à la disposition de la 14^e D. I., est placé auprès de la redoute de Bezonvaux.

Pendant la période qui précède l'attaque (du 14 au 21 février), les deux groupes, luttant contre les éléments déchaînés en tempête, parviennent à construire de toutes pièces leurs positions de batterie.

Chaque matin, les terrassements qui ont coûté tant de peine la veille sont retrouvés inondés, et les abords des positions sont des lacs de boue.

Le 18 février, au cours d'une reconnaissance périlleuse, le commandant JAMET, commandant le 1^{er} groupe, est blessé ; le capitaine GUÉRIN est tué. Il n'y a plus que des lieutenants dans le groupe.

Le 21 février, au moment où les travaux sont presque achevés, l'attaque allemande se déclenche.

Au cours de ces combats d'une violence inouïe, les actes de courage personnel et collectif abondent. Nous n'en citerons que quelques-uns.

Des détachements de liaison font le coup de feu avec l'infanterie.

Des téléphonistes, des coureurs, sortent à chaque instant, de jour et de nuit, pour réparer des lignes constamment coupées ou pour porter des ordres et des comptes rendus à de grandes distances.

Le 24 février, au matin, alors que les batteries du 1^{er} groupe sont soumises à un tir précis et intense, le brigadier CAMELIN et le canonnier FRATTINI, de leur propre initiative, apportent la soupe à leurs camarades, ayant fait 1.500 mètres en terrain presque infranchissable, malgré les barrages et la gêne que leur causait leur charge.

Le 22 février, le sous-lieutenant WALSER, blessé très grièvement au moment où il commande le tir de sa batterie, la mâchoire fracassée, trouve encore la force de crier pour relever le courage de ses hommes.

Malgré tous ces sacrifices, le 1^{er} groupe est englobé par l'ennemi le 24 février.

Pendant que le personnel se retire en bon ordre, le lieutenant Brissot, suivi de ses hommes, tourne les canons d'une batterie voisine sur la ligne allemande pour lutter jusqu'à la dernière minute.

Au 2^e groupe, replié sur le bois de La Laufée, le 25 février, il faut citer la belle conduite des échelons, ravitaillant les batteries sous les tirs ennemis, malgré les pertes causées dans leurs effectifs.

Le 2 mars, le lieutenant MACHIELS, du 2^e groupe, blessé à l'épaule gauche, alors qu'il réglait un tir à l'observatoire de Damloup, reste à son poste pendant huit heures encore pour assurer son

service.

Le 10 mars, la 47^e batterie n' a plus d'officiers. La plupart des sous-officiers sont tombés à leur poste. Le maréchal des logis Gardet en prend le commandement, assure l' exécution de la mission et, sans liaison aucune, ne peut rendre compte qu'à 21 heures.

Le 10 au soir, 18 pièces du groupe ont été mises hors d'état de tirer par les projectiles ennemis. Ordre est donné de les remettre en état le plus tôt possible.

Le 11, au petit Jour, 3 pièces par batterie peuvent tirer, et le feu continue.

Le maréchal des logis Vernerey se signale également par son énergie et mérite la citation suivante :

« Resté seul comme chef de pièce dans une batterie où tous les sous-officiers avaient été mis hors de combat, a, par son énergie et son sang-froid, assuré la mission qui était confiée à la batterie, malgré les nombreux bombardements auxquels elle était soumise. »

Enfin , il faut citer encore le lieutenant Godard qui, atteint d'une entorse, refusa de se laisser évacuer. Au premier signal de l'attaque, il se traîna jusqu'à sa batterie pour venir encourir sa part de responsabilité, de péril et de gloire.

Le régiment est relevé. Le 2^e groupe a donc passé un mois de combats ininterrompus et d'épreuves épuisantes.

Un mois de repos dans la région de Neufchâteau pour combler les vides laissés dans les rangs, reposer puis réentraîner le personnel. Et le régiment repart à Verdun, mais cette fois sur la rive gauche de la Meuse, en forêt de Hesse.

Il y passe trois mois (avril- juillet) dans un secteur sans actions d' infanterie, mais où l'artillerie est très active du fait de la proximité du Mort-Homme et de la cote 304.

A noter l'exploit accompli par le capitaine DEJARDIN qui réussit à enlever, d' un point situé à 50 mètres de l' ennemi, un canon de 75 et son caisson, abandonnés dans la boue depuis trois mois, et à les ramener à bras d'hommes en traversant un terrain accidenté et bouleversé, sans aucune perte dans son personnel.

Le capitaine Godard trouve la mort à sa position de batterie le 30 mai. Deux fois blessé déjà, promu capitaine depuis trois semaines, cet officier d'une intrépidité et d'une énergie dont il a été donné maints exemples dans cet historique, laisse au régiment le souvenir glorieux d'un officier modèle.

Les Combats sur la Somme.

(Septembre 1916.)

L'offensive de la Somme allait donner à l'A. C. 7 après les durs combats défensifs de Verdun, la grande satisfaction de voir finir l'année 1916 par une victoire sur le Boche.

Elle allait être la récompense des sacrifices faits et des efforts accomplis pendant la première partie de l'année.

Retirée de la forêt de Hesse le 14 juillet, l'A.C. 7 embarque dans la région de Revigny-- Vitry le François.- Chacun se doute bien que l'on va sur la Somme, et les ovations qui accueillent chaque train au passage dans la banlieue de Paris, mettent tout en joie à l'idée que cette fois nous allons attaquer.

Les groupes prennent position à la fin de juillet, l'un sur le plateau d'Herbécourt, et l'autre sur le bord de la Somme, à Frise.

La mission est d'interdire la circulation à l'ennemi, de le dénicher partout où il peut se trouver et de démolir ou neutraliser ses batteries. Des observatoires excellents facilitent cette tâche.

Et bientôt, les progrès du 7° corps forcent les deux groupes à s'avancer jusqu'à 2 kilomètres de Péronne, près de Biaches, dans des positions enclavées dans la ligne générale ennemie.

Malgré l'activité croissante de l'ennemi, et les défillements faibles, les positions se construisent en un clin d'œil.

Les hommes qui ont passé leur journée dans des tirs continuels, s'en vont le soir travailler aux nouvelles positions, et reviennent le matin, traversant chaque fois 5 kilomètres de terrain battu par l'ennemi.

Les conducteurs des échelons font toutes les nuits 25, quelquefois 40 kilomètres sur des routes encombrées et battues, pour apporter les munitions et les matériaux.

Personne ne pense cependant à la fatigue, les succès se poursuivant de jour en jour. C'est la prise de Cléry, du bois Marrière ; enfin, le 12 septembre, c'est la conquête de Bouchavesnes.

La part du régiment dans ces succès ne saurait mieux être mise en lumière qu'en rappelant les paroles mêmes des chefs qui l'emploient.

Le 26 août, le général DE BAZELAIRE, commandant le 7° C. A., écrit:

« Je suis heureux de constater les résultats de l'activité de l'artillerie de contre-batterie dont l'intervention opportune réussit le plus souvent à empêcher ou à diminuer très sensiblement les réactions des canons ennemis. » .

« Je félicite le commandant de cette artillerie, les cadres et les canonniers sous ses ordres, de la besogne déjà faite. »

« L'artillerie boche augmente, mais sans compter l'ennemi, la contre-batterie du 7° C. A. saura en venir à bout. »

Le 17 septembre, le même chef écrit dans son ordre général n°136 :

« Si depuis qu'il est engagé dans la bataille de la Somme le 7° C. A. a pu, avec son infanterie, enlever tous les objectifs c'est grâce à la coopération incessante de ses canons.

« Artilleurs, mes camarades, Je vous félicite de votre œuvre. A vos pièces, nuit et jour, ardents à l'ouvrage, prêts à satisfaire toute demande de l'infanterie, tapant sur l'obstacle, allant chercher l'artillerie ennemie dans ses abris les plus cachés, atteignant ses colonnes dans les ravins les mieux défilés, vous avez, sans trêve ni répit, mené le bon combat .

« Sans sommeil, sans repos, au feu, au ravitaillement, n'en pouvant plus, mais en voulant toujours, vous vous êtes couverts de gloire. »

Enfin, le 1^{er} groupe est cité à l'ordre du corps d'armée dans les termes suivants : _

« Sous le commandement du chef d'escadron Jamet (Henri), s'est porté sur une position très avancée pour prendre d'enfilade les lignes ennemies et sans se laisser impressionner par un bombardement violent qui lui a occasionné des pertes sévères, a, pendant six jours, contribué au succès par son tir précis et efficace. »

Le 7° C. A. est retiré de la Somme le 20 septembre et embarqué aussitôt pour le secteur de l'Argonne, où il séjourne trois mois (octobre à janvier).

Après un court séjour au camp de Mailly, l'A. C. 7 remonta à Reims, où le 2° groupe reçut du matériel de 75

Les Attaques d'avril-mai 1917, sous Reims.

Le 16 avril 1917, l'offensive générale de l'Aisne est déclenchée. Sous le commandement du lieutenant-colonel Defau-Camberge, le 247° R. A. C., qui est chargé d'appuyer l'attaque

de la 1^{re} brigade russe spéciale, commandée par le général Lohwitzky, accompagne l'infanterie de ses tirs de barrage et lui permet d'atteindre presque tous les objectifs fixés, en fin de journée.

La conduite du régiment dans cette attaque a été jugée dans les termes suivants par le général Lohwitzky.

« Au cours des combats sanglants des 3/16, 4/17, 6/19 avril, les régiments de la 1^{re} brigade russe spéciale ont eu à côté d'eux des unités françaises d'artillerie, de génie et d'aéronautique dont le concours fraternel a puissamment aidé les régiments russes à remplir la mission que leur avait donnée le général commandant le 7^e C. A.

« A ces combats ont pris part :`

« 1^{er} et 2^e groupes A. C. 7. Pour leur collaboration précieuse dans la lutte sanglante contre un ennemi acharné.

« Je remercie le commandant de l'A. B. R. S., lieutenant-colonel Defaucamberge, les commandants des unités citées ci-dessus et tous les officiers sous leurs ordres.

« Aux canonniers de ces unités, j'adresse comme Russe et camarade de combat, un merci profondément ému pour l'aide qu'ils ont apportée avec tant de dévouement à leurs camarades de l'armée russe. »

Le lieutenant-colonel Defaucamberge est cité à l'ordre de la V^e armée avec le motif suivant :
« Defaucamberge (André-Marie-Émile), lieutenant-colonel d'artillerie A. C. 7, état-major de la 1^{re} brigade russe.

« Commandant d'artillerie de la brigade, a su, avec les moyens dont il disposait, réaliser le maximum de ce que l'on pouvait attendre, tant dans la préparation de l'attaque que dans l'accompagnement de l'infanterie; par son influence personnelle, a réussi à obtenir de ses batteries un rendement qui allait presque jusqu'à la limite des forces humaines.

« A largement contribué ainsi au succès de l'opération d'avril 1917 au nord de Reims. »

Le 4 mai, une nouvelle opération amène le régiment à collaborer, sur d'autres positions, avec l'artillerie lourde du corps d'armée, pour remplir une mission analogue à celle que nous avons vu accomplir dans la Somme.

Les groupes sont mis en batterie à 1.000 mètres des lignes et, malgré les bombardements auxquels est soumise la zone qu'ils occupent, réussissent à mettre en fuite de puissantes contre-attaques que l'ennemi lançait sur nos troupes.

A la suite de cette opération, le secteur se stabilise. Par contre, l'artillerie ennemie devient plus active et dans les nombreuses positions qui sont occupées de mai à septembre, les bombardements sont journaliers et intenses.

C'est ainsi que la 26^e batterie (capitaine GUIGNET), dans une position très risquée, voit trois fois de suite tous ses canons mis hors de service par le feu ennemi. Voici la citation du capitaine GUIGNET à l'ordre de la 151^e division :

« Du 15 mai au 27 juin, a occupé trois positions extrêmement dangereuses où il a subi de nombreux et très violents bombardements de gros calibres qui ont détruit à différentes reprises son matériel et ses abris. A maintenu son personnel dans le plus grand ordre et, grâce à son exemple personnel, a su lui faire conserver un moral admirable. » (Déjà cité en février 1916.)

Le lieutenant-colonel Defaucamberge est blessé le 29 mai 1918, et malgré la gravité de sa blessure, revient dès le mois de septembre reprendre le commandement du régiment.

De septembre 1917 à l'armistice.

Retiré du secteur de Reims le 8 septembre, le régiment est embarqué le 9 dans la région d'Épernay et, après une semaine de repos passée dans la région de Ligny-en-Barrois, engagé dans le secteur de Verdun où de rudes combats se livrent depuis le mois d'août.

Les groupes prennent position le 20 septembre à l'est et à l'ouest de la ferme d'Haudromont et sont rattachés à la 19^e D. I. avec des missions de barrage.

Du 21 au 30 septembre, l'activité des deux artilleries est intense, les groupes sont l'objet de tirs incessants à obus asphyxiants; les évacuations sont nombreuses malgré que le personnel résiste jusqu'à la limite de ses forces. Les échelons, cantonnés au Bois-la-Ville, sont bombardés par avions; 100 chevaux du 2^e groupe sont tués dans une nuit.

Du 1^{er} au 15 octobre, période de grande activité d'artillerie et d'infanterie; les Allemands attaquent continuellement sur la tranchée de « Trèves » qu'ils veulent reprendre à tout prix pour se maintenir sur la cote 344 qui leur a été enlevée six semaines auparavant.

Pour mieux assurer les tirs de barrage et de harcèlement, la 21^e batterie, sous le commandement du capitaine Ferry va occuper une position avancée au moulin des Cottelettes où, à 1.500 mètres des lignes, elle bat d'enfilade la tranchée de « Trèves ».

Le ravitaillement en munitions est extrêmement pénible et dangereux en raison de l'éloignement des échelons et des chemins constamment battus par l'artillerie ennemie.

Au 2^e groupe, aucune voiture ne peut accéder aux positions de batterie; tous les ravitaillements et évacuations de douilles se font à dos de cheval, dans des conditions telles que, presque chaque jour, des chevaux chargés se couchent en arrivant sur la position et refusent obstinément de se relever avant un certain nombre d'heures.

Aucune description ne peut donner l'idée de l'état du terrain et du travail nécessaire pour l'évacuation des eaux, s'infiltrant dans tous les abris de ce terrain bouleversé au-delà de toute expression.

Le 7 novembre, le commandant Jamet prend le commandement, du régiment, le lieutenant-colonel DEFAUCAMBERGE ayant été évacué.

Le 15 novembre, le régiment est relevé et envoyé dans la région de Dagonville; l'état d'épuisement du personnel et des chevaux est tel, dans toutes les batteries, qu'un mois de repos complet est nécessaire pour remettre le régiment en état de reprendre part à la lutte.

Pendant cette période difficile, les pertes furent assez élevées mais toutes les missions parfaitement remplies.

Le 30 septembre, le brigadier Leautier, grièvement blessé en assurant un ravitaillement en munitions, ne consent à se faire panser qu'après avoir assuré sa mission; la Médaille militaire lui est conférée plus tard avec le motif suivant :

« Leautier, brigadier :

« Excellent gradé qui a donné de nombreux exemples de dévouement et de mépris du danger. Le 30 septembre 1917, devant Verdun, a ravitaillé sa batterie en munitions sous un violent bombardement; grièvement blessé, n'a voulu se faire panser qu'après avoir assuré sa mission. » .

Le 6 octobre, le canonnier MERMILLON a la jambe droite fracassée par un éclat d'obus au cours d'un ravitaillement et reçoit la Médaille militaire.

« Mermillon, canonnier :

« Excellent canonnier, courageux et dévoué. A été gravement blessé au cours d'un ravitaillement effectué pendant la nuit du 5 au 6 octobre 1917, par un éclat d'obus. Amputé de la jambe droite. »

Le 8 octobre, les maîtres pointeurs Boyon et Dupont sont tués sur leur pièce et sont cités en ces termes :

« Boyon, maître pointeur :

« Maître pointeur habile et courageux, blessé à la bataille de la Marne où il s'était déjà fait remarquer par son énergie ; pendant l'attaque de février 1916 sur Verdun, malgré qu'il fût resté seul à sa pièce avec deux servants, a continué à exécuter les tirs de barrage jusqu'à ce que l'ordre de se retirer lui eût été donné; s'était distingué sur la Somme par son sang-froid, sous de gros bombardements. Tué à son poste de combat. »

« DUPONT, maître pointeur :

« Maître pointeur remarquable par son calme et sa présence d'esprit dans les circonstances les plus critiques. Déjà blessé au début de la campagne. A été tué, le 8 octobre 1917 à son poste de combat. »

Le 13 octobre, le canonnier FRÉGER est grièvement atteint en assurant le service de sa pièce; il est décoré de la Médaille militaire.

« FRÉGER, canonnier:

« Bon et brave canonnier, venu sur sa demande à la batterie de tir, alors qu'il se trouvait dans un poste moins exposé. Blessé grièvement, le 13 octobre 1917, en faisant vaillamment son devoir. »

Le 17 octobre, le capitaine Thobie et le médecin aide-major de 2^e classe CARLI sont tués au poste de commandement du 1^e groupe; le sous-lieutenant Manzoni, de l'état-major du régiment, est grièvement blessé, au même endroit, en organisant une liaison optique.

Le capitaine Thobie et le médecin aide-major Carli obtiennent les citations suivantes à l'ordre de la II^e armée :

« Capitaine Thobie :

« Revenu dans l'artillerie, après avoir commandé une escadrille, s'est fait remarquer en toutes circonstances de combat par son entrain et ses qualités d'organisation, sur la Somme, devant Brimont ; commandant très bien un groupe sur le front de Verdun. Tombé pour la France le 17 octobre 1917. »

« Médecin aide-major Carli :

« A affirmé toutes ses brillantes qualités comme chef de service dans un groupe d'artillerie, notamment aux attaques de Reims en avril 1917. Tombé glorieusement pour la France sur les positions de batterie le 17 octobre 1917. »

Le sous-lieutenant Manzoni reçoit la croix de chevalier de la Légion d'honneur avec le motif suivant :

« Officier ayant donné des preuves multiples de son courage et de son sang froid. A été grièvement blessé, le 17 octobre 1917, au cours d'une reconnaissance. Perte de l'œil gauche. Une blessure antérieure. Une citation. »

Le même jour (17 octobre), les canonniers GILLARD, Ciron et Gravier trouvent la mort à l'observatoire en assurant la liaison téléphonique; ils sont cités en ces termes :

« Canonnier GILLARD :

« Téléphoniste très courageux, n'hésitant jamais à réparer les lignes, même sous le feu. S'est particulièrement distingué aux combats de septembre et octobre 1917, pendant les bombardements d'obus asphyxiants. Tué, le 17 octobre 1917, dans un poste d'observation dont il assurait les communications.

« Canonnier Ciron :

« S'étant présenté spontanément pour remplacer sur la position des servants évacués, s'est dépensé jusqu'à l'extrême limite de ses forces, notamment lors des bombardements par obus asphyxiants des 25 et 28 septembre 1917. Tombé glorieusement à son poste de combat, le 18 octobre 1917, pendant son service d'observation. »

« Canonnier Gravier :

« Très bon soldat, ayant donné de nombreuses preuves de son courage. Pendant les combats d'octobre 1917, le personnel de la batterie de tir étant devenu incomplet, s'est présenté comme volontaire pour servir sur la position. Mortellement blessé, le 17 octobre 1917, étant au poste d'observation. »

Un grand nombre d'autres officiers et hommes de troupe sont décorés pour leur brillante conduite pendant ces dernières opérations.

Le 13 décembre, le régiment retourne à Verdun (région de Vacherauville et Douaumont). Il occupe pendant un mois un secteur plus calme que précédemment; seule l'artillerie est toujours très active de part et d'autre.

Le 21 décembre, le lieutenant-colonel GILLET, venant de l'A.D.88, prend le commandement du régiment.

Le 23 décembre, les canonniers Velut et GRANGE sont tués à leur pièce et obtiennent les belles citations suivantes :-

« Canonnier VELUT :

« Bien qu'ayant été intoxiqué en septembre 1917, a montré beaucoup de bonne volonté en restant au service de sa pièce, et a donné ainsi à tous un bel exemple d'énergie. Tué à son poste de combat, devant Verdun, le 23 décembre 1917, en assurant son service sous un violent bombardement. »

« Canonnier GRANGE : -

« Très bon servant téléphoniste. A toujours montré beaucoup d'entrain et de courage dans l'accomplissement de ses fonctions souvent périlleuses, en particulier à Verdun depuis septembre dernier. A été tué à son poste le 23 décembre 1917. »

Le 27, c'est le canonnier Bersot qui, très grièvement blessé, fait preuve de la plus grande énergie. Il reçoit la Médaille militaire à l'ambulance avec le motif suivant :

« Canonnier Bersot :

« Brave canonnier. Sur le front depuis le début de la campagne, a toujours fait preuve des plus belles qualités militaires. Grièvement blessé à sa pièce le 27 décembre 1917, a donné à tous ses camarades un bel exemple de mépris de la souffrance. »

TRANSFORMATION DU 247^e R.A.C. EN REGIMENT PORTE

Le 14 janvier 1918, le régiment est retiré du secteur de Verdun et envoyé au C.O. A. C. d'Ancerville, pour être transformé en régiment d'artillerie portée à trois groupes.

Les opérations de versement des chevaux et du harnachement, et réception du matériel automobile, nécessitent un séjour d'un mois à ce centre; après quoi, le régiment est embarqué, le 21 février, aux environs de Saint-Dizier.

VIE DU REGIMENT DU MOIS DE MARS 1918 A L'ARMISTICE

Débarqué à Charmes (Vosges) le 22 février, le régiment est engagé, dès le début de mars, dans le secteur de Lorraine où il reprend sa place au 7^e C. A.

Durant son séjour dans cette région (fin février-14 août), en raison de sa grande facilité de déplacement rapide, le 247^e est surtout employé à renforcer les divisions du secteur et à l'exécution de nombreux coups de main sur tout le front de la VIII^e armée, qui s'étend de Toul à Baccarat.

C'est au cours d'un de ces coups de main que l'aspirant Chantelot trouve la mort et que les canonniers Lami et Chanel, très grièvement blessés, sont décorés de la Médaille militaire. Ces braves obtiennent les citations suivantes :

« Aspirant Chantelot :

« Appelé de la classe 1918. Sur le front depuis le mois de janvier, a donné à tous le plus bel exemple de sang-froid, comme chef de section, au cours de deux coups de main français. Tué à son poste, le 21 mars, pendant un bombardement de la batterie. »

« Canonnier Lami :

« Jeune soldat d'une conduite exemplaire; toujours plein d'entrain au travail et d'une bravoure remarquable sous le feu. A été grièvement blessé, le 20 mars, à son poste de combat. »

« Canonnier CHANEL :

« Téléphoniste » qui s'est toujours fait remarquer par son sang-froid et son mépris du danger. A été blessé très grièvement au moment où il se rendait à son poste de combat sous un violent bombardement. »

A partir du 10 Juin, le régiment est rattaché à la R.G.A. pour former, avec les régiments d'artillerie portée, la 5^e division, sous le commandement du colonel Fain.

Le 4 août, le régiment est relevé du secteur de Lorraine. On verra par la suite le beau rôle qu'il joua et les services qu'il rendit depuis cette époque jusqu'à la signature de l'armistice.

Partis de Toul le 14 août, les groupes prennent position le 17 au soir sur la Vesle, secteur de Jonchery, relevant le 37^e R. A. C. (1^{er} groupe à la disposition de la 10^e D.I., 2^e groupe à la disposition de la 20^e D. I.). Ils y restent jusqu'au 26 août, date à laquelle le régiment est retiré du secteur et mis à la disposition de la 1^{re} armée américaine pour l'attaque du saillant de Saint-Mihiel.

Attaque du 12 septembre sur Saint-Mihiel.

Le régiment revient en trois étapes de nuit jusqu'à Toul et prend position, le 6 septembre, au sud-est de Limey sur un terrain non préparé; le personnel bivouaque près des pièces; il en sera de même jusqu'au moment de l'armistice.

La mission est d'assurer l'appui de l'infanterie par un barrage roulant.

Le 12 septembre, à 5^h 30, l'attaque est déclenchée et, l'après-midi du même jour, l'infanterie de la 2^e D. I. U. S. a atteint tous ses objectifs, dépassant Thiaucourt et progressant ainsi de 8 kilomètres.

Le lendemain de l'attaque, le 13 septembre, le 1^{er} groupe, sous le commandement du chef d'escadron Jamet, se porte en avant et, malgré l'embouteillage et le mauvais état du terrain défoncé par le tir de l'artillerie, réussit à prendre position près de Thiaucourt à 23 heures. Ce bond en avant ne peut s'effectuer qu'avec l'aide des tracteurs des deux autres groupes, le terrain étant impraticable pour les camions.

A la suite de cette attaque, le général commandant l'artillerie de la 4^e division américaine adresse la lettre suivante au général commandant l'artillerie du 1^{er} C. A. U. S. :

« Pendant les opérations commencées le 12 septembre 1918 les unités d'artillerie françaises suivantes se trouvaient sous mon commandement :

Le 49^e régiment d'artillerie de campagne (75),

Le 247^e régiment d'artillerie de campagne (75),

Le 317^e régiment d'artillerie de campagne (155),

commandés respectivement par le colonel CAMBUZAT, le colonel Gillet et le colonel Buzon.

« Le parfait rendement de ces officiers et de leurs unités a contribué matériellement au succès des opérations.

« Je désire que vous attiriez l'attention du haut commandement français sur l'excellent travail de ces officiers et de leurs régiments. »

Attaque du 26 septembre en Argonne.

Le 14 septembre, le régiment est retiré du secteur et se porte, 1^{er} et 2^e groupes, dans la région de la Placardelle ; 3^e groupe, à Verdun, près de Vacherauville. Les deux premiers groupes sont engagés avec la 77^e D. I. U. S., le 3^e groupe avec le 17^e C.A., pour l'attaque du 26 septembre.

Malgré la vive résistance de l'ennemi dans la forêt de l'Argonne, l'infanterie réussit à progresser et enlève de haute lutte le village et les hauteurs de Montfaucon.

Le 4 octobre, les 1^{er} et 2^e groupes viennent prendre position à découvert au sud de Binarville, à proximité de l'infanterie ennemie ; ce mouvement ne s'exécute qu'avec de grandes difficultés, les routes défoncées et coupées de tranchées n'ayant pas encore été remises en état.

Au cours de cette attaque, le canonnier Paquier est tué à sa pièce et cité à l'ordre en ces termes :

« Sur le front depuis le début de la campagne, a toujours fait preuve des plus belles qualités de sang-froid et d'absolu dévouement dans toutes les missions périlleuses qui lui ont été confiées. Tué à son poste de tireur le 2 octobre 1918 pendant l'exécution d'un barrage roulant. »

La part du régiment dans ces succès ne saurait mieux être appréciée qu'en rappelant la lettre suivante adressée par le général commandant la 1^{re} armée américaine au général commandant les unités de la R. G. A.

« Le concours des unités de la R. G. A. française dans les opérations de la 1^{re} armée américaine commencées le 12 septembre 1918 contre notre ennemi commun, dans le saillant de Saint-Mihiel, a été loyal, effectif, rempli de bonne volonté et accompagné d'un beau sentiment de camaraderie.

« C'eût été un grand honneur pour moi de les commander en toute occasion. De les avoir commandées dans la première grande attaque des troupes américaines en France est pour moi une unique et très haute satisfaction.

« L'artillerie a contribué dans une large mesure au succès de notre infanterie, et, pour cette raison, une grande part de l'avance est due à vos organisations.

J'espère qu'il pourra vous être agréable d'exprimer aux commandants, sous-officiers et aux hommes de vos régiments et groupes qui ont participé à l'action ma profonde estime pour leurs vertus guerrières et ma chaude reconnaissance pour la façon utile et dévouée avec laquelle ils ont accompli leur devoir. »

Attaques du mois d'octobre au nord de Verdun.

Le 5 octobre, à 22 heures, le 247^e reçoit l'ordre de quitter ses positions et de se mettre à la disposition du 17^e C.A. dans la région de Verdun.

Les groupes sont relevés le 6 à 5 heures et, le 7 avant le jour, sont en mesure de remplir leur mission dans leur nouveau secteur. Le déplacement, fait dans de difficiles conditions, avait dépassé 80 kilomètres.

Les 1^{er} et 3^e groupes sont rattachés à l'A. L. 17 ; le 2^e à la 26^e D.I. pour l'attaque qui aura lieu le 8 octobre, avec mission de contre-batterie et de barrage roulant.

Malgré le surmenage du personnel et une installation très précaire, le régiment assure sa mission, dans ce secteur dévasté, jusqu'au 24 octobre.

Les hommes redoublent d'ardeur, se rendant compte que l'ennemi, talonné sur tout le front, sera bientôt réduit à capituler.

Les pertes sont assez élevées, surtout au 3^e groupe où la moitié du personnel est évacué pour intoxication.

Attaque de Buzancy.

Le 25 octobre, le régiment quitte le front de Verdun et se met à la disposition du 1^{er} C. A. U. S., pour l'attaque de Buzancy.

L'attaque est déclenchée le 1^{er} novembre, à 5^h30. Les groupes exécutent leur barrage roulant derrière lequel progresse l'infanterie américaine, qui s'empare de Buzancy le 2 novembre et continue d'avancer en liaison avec la IV^e armée française.

A la suite de ces brillantes opérations un grand nombre d'officiers et hommes de troupe sont l'objet de citations élogieuses qu'il serait trop long d'énumérer. Nous ne relaterons que celle du maréchal des logis MÉNÉTRIER, cité à l'ordre de la II^e armée en ces termes :

« Sous-officier d'un courage et d'un sang-froid au-dessus de tout éloge. En septembre-octobre 1918, a assuré plusieurs mises en batterie et ravitaillements extrêmement pénibles. Le 5 octobre, bien qu'exténué, a, malgré les difficultés techniques et le bombardement, amené quatre canons

en position, au prix des plus durs efforts. Evacué par ordre peu après, a succombé à son arrivée à l'ambulance. Une citation antérieure. »

Le 4 novembre, le régiment fait mouvement pour se rendre dans la région de Ligny-en-Barrois, où il doit séjourner quelque temps pour remettre les hommes et le matériel en état de poursuivre la lutte; mais deux jours après son arrivée, il reçoit l'ordre de partir dans la région de Nancy, où une attaque de grande envergure se prépare.

Les reconnaissances sont exécutées du côté de Nomeny, et, malgré l'état de fatigue du personnel, occasionné par des déplacements continuels exécutés de nuit, le 247^e est en position d'attente le 11 novembre au nord de Nancy, lorsque la signature de l'armistice, demandé par l'ennemi, suspend les hostilités.

Le 20 mai 1919.

Le Lieutenant- colonel Gillet,
Commandant le 247^e R.A.C.

LISTE

DES

OFFICIERS, SOUS-OFFICIERS, BRIGADIERS, ET CANONNIERS DU 247^e R.A.C. TUES A L'ENNEMI

Godard (Alexandre-Joseph).....Capitaine
Thobie (Henri-Marcel)..... ..
Guérin (Amédée-Aimé)..... ..
Carli (Charles-Pierre)..... Médecin aide-major de 2^e cl.
Chantelot (Pierre-Marcel).....Aspirant
Boisson..... ..
Pérouse.....Médecin auxiliaire.
Chauvey (Charles-Jean).....Maréchal des logis.
Lion (Léon-Abel)..... ..
Flasseur (Albert-Emile).....Brigadier.
Arrouey (Hippolyte-Eugène-Louis).....Maître pointeur
Caillat (Jean-François)..... ..
Chaléat (Louis-Jean-Baptiste-Paul)..... ..
Christophe (Claudius)..... ..
Cointet (Henri-René)..... ..
Morel (Alexis)..... ..
Paccard (Auguste)..... ..
Sire (Hippolyte)..... ..
Boyon (Paul-Auguste)..... ..
Darey (Maurice-Louis-Frédéric).....Maître ouvrier en fer
Belza (Léopold-Casimir).....Canonnier
Bouchez (Adolphe-Edgard)..... ..
Bretey (Georges-Louis)..... ..
Caillard (Eugène)..... ..
Chauvin (Arthur-Louis)..... ..
Ciron (Alphonse-Gabriel)..... ..
Déchelette (Pierre-Philibert)..... ..
Folliat (Marie-Prosper-Léon)..... ..
Forestier (Prosper-Adrien)..... ..
Goguely (François-Louis-Benoît)..... ..
Grange (Claude)..... ..
Gressat (Jules-Constant)..... ..
Jacquier (Alfred-François)..... ..
Mathy (Marie-Louis)..... ..
Martel (Henri-Louis)..... ..
Ménage (André-Henri)..... ..
Messier (Gaspard-Robert)..... ..
Monnier-Bernard (Léonce)..... ..
Navet (Camille).....Canonnier.

Neyret (Francisque)..... ..
 Nicod (Georges-Flavien)..... ..
 Seguin (Hubert-Joseph)..... ..
 Senot (Charles)..... ..
 Sarrazin (Paul-Emile)..... ..
 Mermillon (Jean)..... ..
 Jean (Louis)..... ..
 Velut (Paul-Ernest)..... ..
 Richard (Henri-Albert)..... ..
 Ordinaire (Jean-Paul)..... ..
 Plancon (Henri-Fernand)..... ..
 Bordeaux (Marcel-Louis)..... ..
 Fréger (Etienne-Victor)..... ..
 Gillard (Marie-Henri)..... ..
 Gravier (Gustave-Henri)..... ..
 Hugon..... ..
 Jenny..... ..
 Mottet..... ..
 Grisez..... ..
 Dupupet..... ..
 Petitjean..... ..
 Paquier..... ..
 Ollivier..... ..
 Richard..... ..
 Bouffort..... ..
 Goli (Edmond-Marie).....Trompette.
 Trocaz (André-Joseph).....Aspirant.